

SALAM

SOUTENONS, AIDONS, LUTTONS, AGISSONS
POUR LES MIGRANTS ET LES PAYS EN DIFFICULTE



Photo © François Legéat

www.associationsalam.org

NEWSLETTER NOVEMBRE 2017

LE MOT DU PRESIDENT

L'hiver arrive et affiche une forme de jeune premier
voici donc l'hiver : l'humidité, le froid
il est vrai qu'un an passe vite
et la mémoire semble bien défaillante chez nos gouvernants
alors il nous faut de nouveau rappeler quelques fondamentaux
l'hiver est la période la plus froide de l'année
les migrants vont souffrir encore davantage
la loi interdit les évacuations jusqu'en mars
la loi oblige la mise en place d'un plan grand froid
alors nos gouvernants se pencheront sur leurs dossiers
nos dirigeants éplucheront les lois
puis élaboreront quelques textes alambiqués
et enfin éventuellement prendront quelques mesures concrètes
l'hiver touchera alors à sa fin
et le harcèlement, sport tristement français, pourra reprendre
tentes, duvets continueront à être détruits
mais rassurez vous des mairies à l'Elysée les économies de chauffage ne sont pas d'actualité
nos gouvernants pourront garder la forme
et si demain enfin la politique se déclinait avec humanité

Jean-Claude Lenoir.

COMMUNIQUE DE PRESSE DU 10 DECEMBRE 2017

L'association SALAM souhaite faire part de son étonnement, en fait de sa vive indignation.

En effet, le froid s'installe légitimement en cette période hivernale.

Ce week-end, le gel a précédé la neige avant qu'une tempête d'une rare intensité s'abatte sur le Calaisis.

Un vent si violent qu'un ferry a été violemment poussé sur un banc de sable alors qu'il était dans le port relativement abrité.

Ces conditions climatiques aussi exceptionnelles qu'insupportables pour les sans-abri et les migrants ne semblent pas suffisantes pour les autorités qui n'ont pas activé le plan grand froid.

L'association SALAM appelle donc les autorités à faire preuve d'humanité !

ENTRE BOUE ET ESPOIR

Dans la Newsletter de mai dernier, nous avons publié **un poème de Laurent Gaudé** : « **Notre-Dame-Des-Jungles** ». *Je ne sais plus qui me l'avait envoyé. Je le croyais complet. Je viens de découvrir qu'il s'agissait d'un extrait d'un poème du même nom, mais qui fait neuf pages... On le trouve toujours dans le recueil « De sang et de lumière », publié chez Actes Sud. Je vous en livre ici un autre passage.*

Claire Millot.

*Welcome to the jungle,
Disent les plus jeunes que je croise,
Avec un sourire bravache pour dire :
« Oui, nous vivons comme des bêtes
Mais nous oublierons.
Seule compte la vie de demain
Qui est là,
Dans les falaises blanches qu'on voit le matin,
En face,
Par jour de grand clair.
Lorsque nous serons passés,
Nous tairons les tentes éventrées par le vent,
Les nuits de pleurs,
Les grelottements de froid.
Vieillards encore, peut-être,
Il nous arrivera de frémir en pensant qu'un rat s'est glissé dans nos draps
Mais nous sourirons au fond
Car cela voudra dire que nous avons des draps. »*

Laurent Gaudé.

LES EVENEMENTS DU MOIS

Globalement la situation est la même sur les deux fronts :

- L'hiver est là et la situation est de plus en plus dure, de plus en plus précaire. Nos amis ont froid et sont privés d'abris de couvertures, de duvets...
- Ils vont de plus en plus loin pour monter dans des camions à destination de l'Angleterre, jusqu'en Belgique, jusqu'à Paris, parfois pour en être mis dehors... à Calais !
- Le déni de situation est criant : les exilés sont là et tentent le passage en Grande-Bretagne. Ils n'écourent pas les déclarations du gouvernement qui pense qu'ils doivent se laisser mettre à l'abri et rappelle que cette frontière est infranchissable de par la loi.



Antoine de la Fouchardière



Antoine de la Fouchardière

A CALAIS :

La destruction des abris est quasi quotidienne. L'engagement du préfet, selon lequel les exilés doivent pouvoir récupérer leurs affaires personnelles lors du démontage de leurs abris n'est absolument pas respecté.

- Il a lieu pendant les distributions de repas, les abris peuvent donc être considérés comme abandonnés et sont totalement vidés.
- Ou bien on ne les laisse pas approcher.
- Ou bien ils ont le choix entre montrer leurs papiers pour récupérer leurs affaires et partir en Centre de Rétention...

Toujours des gazages de migrants la nuit, des intimidations de bénévoles : prises de photos, déclarations qui restent à justifier : « Vous êtes sur un terrain privé... »

Une bonne nouvelle : des containers du CAP (avant le démantèlement de la jungle il y a un an) sont annoncés pour les femmes et les enfants. Mais pourront-ils s'y installer jusqu'au printemps ou ces abris seront-ils réservés aux nuits de températures négatives ?

A GRANDE-SYNTHE :

Les mises à l'abri continuent.

Le nombre de migrants au Puythouck (ou dans les environs : ils s'éloignent et se cachent de plus en plus) diminue : autour de 150 en cette fin de mois de novembre.

On ne pourrait que s'en réjouir

- si on pouvait se fier aux chiffres officiels : 850 est le nombre des départs (sans compter les retours ou abandons pour d'autres lieux (Belgique, Paris...), parfois plusieurs départs de suite pour une même personne),
- s'il n'y avait pas une pression très forte exercée sur nos amis pour les faire partir : destruction systématique de leurs abris avec mise à la benne (la benne dont un des côtés restait ouvert, ce qui permettait une récupération d'une partie du matériel, a été remplacée par une autre, très haute, dans laquelle il faut une pelleteuse pour jeter le matériel)...



Rahima Inssa-Gabrielle Verstraete



Claire Millot

...et pression particulière sur les familles : menace de mettre le père en Centre de Rétention et/ou rappel à la loi pour mauvais traitement des enfants (les faire dormir dehors) avec menace, de les retirer aux parents...



Denise Cassignat

Deux rencontres des associations avec le sous-préfet de Dunkerque (les premières depuis son arrivée il y a deux ans).

Son idée est de nous envoyer donner à manger dans les centres de mise à l'abri (Bailleul, Sin le Noble...). Le but réel semble de nous éloigner du Puythouck...

Bien sûr nous n'avons pas accepté.

Une bonne nouvelle dans ce monde cruel :

La distribution de vêtements pour les hommes se remet en place autour du hangar interassociatif que nous gérons, avec entente entre les associations.

Claire Millot

TOUCHE PAS A MON SAC

Enfin les choses avancent.

Nous avons réuni un millier de duvets pour les deux sites.

Pour le moment, lundi 27 novembre, l'équipe de Salam Grande-Synthe a marqué 68 duvets des noms et adresses de ceux qui prennent le risque de l'amende de 68 euros.



Henri Kupczyk

Le lendemain, les associations calaisiennes ont marqué au pochoir les autres duvets destinés à l'opération, et des bâches protectrices pour la nuit.

La distribution devant la presse a eu lieu mercredi 6 décembre après-midi dans le calme.



Claire Millot



Claire Millot

Un contrat a été proposé à chaque exilé qui recevait un duvet et une bâche : contrat à signer, sous une tonnelle, entre le prêteur (individu ou associations) et celui qui reçoit.



Claire Millot

Rappel du principe :

Un citoyen responsable solidaire soutient un réfugié : il lui prête son sac de couchage (ou son duvet) ; on écrit dessus au feutre indélébile son nom et son adresse.

L'idée était d'impliquer d'autres citoyens que les bénévoles des associations dans le soutien aux réfugiés, de le faire savoir, et de porter plainte en cas de confiscation par la police pour destruction.

Mais, devant le risque de se voir mettre un PV de 68 euros pour avoir laissé traîner des « ordures » (un duvet trempé par exemple, avec mon nom et mon adresse dessus), les deux tiers des engagés se sont retirés et l'idée est née de mettre les logos de plusieurs associations à la place du nom des gens.

L'opération a été lancée le 29 août, depuis le mouvement citoyen lancé par le « Collectif Wallon » de nos amis Belges.

Claire Millot.

Quelques « citoyens » ont répondu de façon raisonnable et / ou humoristique :

- 68 Euros, ça représente plusieurs Mc Do, mais comme je ne mange pas au Mc Do...

On continue !!!!

JFG.

- Vous me rayez de la liste. Par contre je vous envoie par courrier un chèque : je préfère que l'argent vous soit utile plutôt que dans les caisses de l'Etat.

YB.

- Oui, je persiste ! et je payerai le cas échéant.... un impôt droit de l'hommiste ???!

MR.

JOURS SOMBRES A CALAIS

Récit de ce Lundi 13 Novembre 2017.

6H45, départ pour Calais. La radio annonce des bouchons dans cette direction et je serai en retard pour la préparation du petit déjeuner. Je me dis en soupirant que la journée commence mal mais malgré cela, je pars le cœur content retrouver les copines et les copains, eux qui m'ont si gentiment accueillie, moi la Dunkerquoise. Bien évidemment, ma priorité c'est de revoir nos amis migrants qui malgré leur grande détresse ont toujours un sourire, un mot gentil, une petite entourloupe, un regard attendrissant, imitant parfois le personnage de « Pinocchio » et tout cela nous amuse évidemment... En bref, la bonne ambiance, un climat de confiance que l'équipe de Calais a su instaurer au fil du temps par des gestes d'amitié, de l'écoute, de la compréhension et même parfois de la compassion.

Et si on parlait de notre mamie pilote « Yolaine », toujours là sur le pied de guerre, attentive au moindre fait et geste. « *Attends, Attends, Attends* », ces mots qui font bien rire nos amis et qu'ils répètent avec leur accent chantant. Brigitte et Olivier que la ligne des sacs de linge attend, bien rangés les uns derrière les autres. « *One line* » pas de problème pour cela... Et Sylvie, la pharmacienne ambulante, toujours la tête dans le coffre pour trouver les médocs appropriés aux petits et gros bobos... Oui une équipe bien rodée ! Et Michel, dans ses marmites de thé « chaud ou pas chaud » et ses bananes dont raffolent nos amis. Arrivés à la Verrotière, une longue file nous attendait, les gars étaient transis de froid, nous commençons notre distribution.



Aujourd'hui pour moi : poste « Marmelade » avec Maxime. Peu après notre installation est en plein travail, Maxime me fait remarquer qu'il y a de grands hommes en blanc qui circulent dans le bois... « *Annick, va tout de suite prévenir Yolaine* », s'exclame-t-il, mais quelques-uns parmi les migrants sont déjà en train de courir. Yolaine et moi-même abandonnons nos postes et partons au secours des affaires perso de nos amis. Yolaine hurlant « *Allez allez les petits gars, police police, take the blankets and sleeping bags* ». Certains déménagent déjà et se sauvent affolés avec la couverture sur le dos, l'un d'entre eux nous emmène de l'autre côté du bois sur la route, où surprise, cinq camions de CRS, un de la PAF et le camion benne étaient garés. Devant chaque camion, un CRS posté... Alors impossible de prendre en photo les numéros d'immatriculation. Sur le chemin, deux Afghans nous signalent qu'ils ont déjà embarqué six personnes, en nous montrant leurs deux mains croisées pour s'exprimer, et ils nous conduisent exactement où se trouve l'équipe en bleu cette fois. Ils étaient environ une vingtaine encerclant une rangée de migrants assis au sol. Il ne manquait plus que les mains sur la tête pour ne pas leur faire oublier le pays en guerre qu'ils avaient quitté, pour certains, pour arriver chez nous afin de sauver leur peau. Un des policiers s'approche et nous somme de quitter le bois « *Mesdames, vous savez que c'est une propriété privé* », notre battante Yolaine impuissante mais toujours dans un calme olympien ne se désarme pas et demande qu'ils aient au moins la gentillesse de leur laisser prendre les affaires personnelles, comme il était prévu au cours d'une réunion avec Monsieur le Préfet. Le policier répond « *Ceux qui acceptent d'être contrôlés pourront les récupérer et ceux qui refusent le contrôle seront emmenés en Centre de Retention* », Yolaine désemparée « *Mais alors Monsieur, il y a apparemment deux sons de cloche à en croire vos paroles* ». Le CRS nous explique que ce n'est qu'un contrôle de papiers... en bref pour nous : un triage, d'un côté ceux en règle, de l'autre les illégaux qui ne se soumettent pas à ce contrôle... De qui se moque-t-on ? Un peu plus loin, de l'autre côté du bois, un groupe d'Afghans déjà triés, mais les mains presque vides, simplement un sac de couchage au bras, attendait hors du bois, ils étaient très en colère et surtout très énervés. Certains d'entre eux hurlaient en voyant la destruction de leur cabane de fortune, la police demande à Yolaine de les calmer... Tout en s'approchant d'eux « **BOSS MAMIE** », comme ils disent si bien, finit par apaiser le groupe de par son regard rempli d'affection, ses accolades et ses mots rassurants. Durant tout ce temps, les hommes en blanc étaient en pleine mission de découpage et débarrassaient les affaires laissées sur place. C'est passionnant comme métier « **DETRUIRE** ». Une policière nous amène un très jeune garçon accompagné de son soi-disant frère, mais dans l'échange des regards nous avons tout de suite compris : le grand avait des papiers mais pas le « tcho » de 9 ou 10 ans au plus, il s'accrochait et ne voulait pas quitter son garde du corps, cet enfant avait des yeux de supplication, c'est un petit bout de gamin pour qui la vie devrait être remplie de joies. A ce moment là, je n'ai pu retenir mes larmes, je pensais à mon Léo du même âge avec en plus un brin de ressemblance, je me suis dit à moi-même « *Mais si cela devait arriver à nos petits enfants ?* »...

Un moment de grande émotion. Pour moi, c'est insupportable, c'est l'âge ou l'on découvre le monde qui nous entoure, l'âge ou l'on ne pense qu'à jouer et lui !!! que vit-il ? J'avais le cœur brisé. Mamie Yolaine « **URGENCE** » prend son téléphone et appelle, appelle, laisse des messages pour trouver une protection, certains sont sur répondeur, d'autres ne répondent pas, désarmée, elle ne savait plus comment faire et subitement une réponse positive de France Terre d'Asile mais malheureusement en l'espace de deux coups de fil, le gamin a réussi à s'enfuir, je mets au défi celui qui court aussi vite que lui.



Arrivées en dehors du bois, le policier nous somme à nouveau de quitter le lieu. "Encore un terrain privé", nous dit-il, il y avait une barrière de trois mètres de haut, Yolaine toujours très courtoise « *Mais monsieur, je ne peux pas escalader une barrière si haute, je n'en ai plus l'âge* ». Il appelle le commissaire qui nous montre l'endroit où l'on peut sortir et nous dit avec ironie « *Vous voyez, je ne suis pas méchant* ». Quelques instants plus tard Vincent Deconninck du Secours Catholique vient nous rejoindre et s'explique avec les CRS mais cela ne change rien à leur attitude. Aujourd'hui où est cet enfant ? Par quelles mains sera-t-il pris en charge et comme on le sait bien ce n'est pas toujours protecteur ? Dans quelles conditions va-t-il vivre ? Qui va le prendre sous son aile protectrice ? Bien des questions restent sans réponse et pendant ce temps-là, un enfant est dans la nature.

La journée s'est mal terminée c'était sans doute prévu au départ, je savais que quelque chose allait se passer, j'en avais le pressentiment...

Annick Coubel



Récit de ce Lundi 20 Novembre 2017.

8 heures, Il fait froid, il pleut..

8 bénévoles s'activent rue des Fontinettes pour préparer les dizaines de litres de thé, les bananes, les viennoiseries et tout ce qu'il faut pour un petit déjeuner pour plusieurs centaines de personnes

Départ pour la rue de la Verrotière où nous sommes attendus par des dizaines de personnes, qui ont dormi parfois sans aucun abri, sous la pluie et qui tentent de se protéger en confectionnant des ersatz de ponchos avec des sacs en plastique.

« Boss Mamie » (Yolaine !) et tous les bénévoles ont mis leurs badges « I am volunteer », pour rappeler que ce n'est pas une organisation gouvernementale qui vient tous les jours.

Beaucoup sont surpris, mais les sourires sont éloquents.

Deuxième lieu de distribution, près d'un champ et une route inachevée. Les Afghans présents arrivent avec quelques affaires personnelles dans des plus ou moins gros sacs en plastique.

L'un d'entre eux nous dit que des policiers sont venus les gazer pendant la nuit.

Yolaine me demande de la suivre vers ce qui leur sert de campement, à 300 m du lieu de distribution, par un minuscule sentier boueux. Une élève de l'école de journalisme nous suit.

Au loin apparaît un groupe d'une vingtaine de policiers (Police Nationale), mené par le Commissaire de Police de Calais. Les derniers Afghans présents s'enfuient avec ce qu'ils ont pu sauver.

Nous restons tous les trois et les attendons.



Le Commissaire : « Vous êtes sur un terrain privé, veuillez partir ».

Comme nous restons, pour tenter un dialogue, les menaces se font clairement entendre : "refus d'optempérer à une injonction de la Force Publique".

Yolaine est très en colère, car elle a entendu ce que les Afghans disent avoir subi dans la nuit.

Mais nous partons... Nous sommes photographiés en gros plan par un des adjoints du Commissaire, mais pas de contrôle d'identité...

Cela pose clairement la question de ce qu'est un terrain privé « communal » et de la possibilité de le traverser alors qu'il n'est ni clôturé, ni entouré de panneaux en interdisant l'accès.

Il va falloir vraiment approfondir cette question juridique, car il semble que ce soit le leitmotiv de ce Commissaire qui utilise cet argument tous les jours.

Les 3 autres lieux ont permis des distributions beaucoup plus calmes, sans présence policière (la pluie était revenue).

Au total, 350 petits déjeuners, contre 600/700 d'habitude.

Il pleut, il fait froid.

Les gars se cachent et se protègent comme ils peuvent.

C'était une matinée comme les autres à Calais.

Antoine de la Fouchardière

INTERVENTIONS EXTERIEURES

A L'ENPJJ DE ROUBAIX, 17 NOVEMBRE 2017.

Henri, Marie, Maryse, Eléonore et Laura (revenue exprès de l'Est), tous bénévoles de Grande-Synthe, sont allés présenter notre travail à l'ENPJJ de Roubaix, où Lolita longtemps bénévole chez nous est maintenant étudiante.

Notre visite à Roubaix :

Un trajet laborieux mais réussi,
Pilote et copilote efficaces.

Maryse et moi derrière, super !

Stationnement tout aussi complexe,
Ouf, Merci M. Aldi .

Accueil très agréable par Anne,
qu'Henri connaissait par téléphone,
Eléonore également.

Les élèves étaient une quarantaine, de
diverses nationalités et provenances.



Très beau bâtiment...
Début un peu balbutiant, c'est un peu déstabilisant...
Mais Henri se lance, film projeté et là c'était parti !
On a pu s'exprimer facilement.
Très bonne écoute...
Nous avons Lolita dans l'assemblée, qui a confirmé nos dires.



Questions diverses sur
l'engagement de chacun.
Nos ressentis,
La police,
Les passeurs,
Nos possibilités financières...
Bref...
Très très bon moment vécu par
nous cinq.

Marie Simar

*La formatrice qui a accueilli l'équipe nous a chaleureusement remerciés.
Qu'elle soit à son tour chaleureusement remerciée car SALAM sera payé pour cette
intervention (ce qui n'arrive jamais) et la somme sera majorée tellement l'école était
contente de la prestation !*

« Encore un énorme MERCI pour l'intervention collégiale de vendredi dernier, les
élèves en parlent encore !

Il y a eu un élan de motivation pour venir porter main forte à SALAM certains
samedis. Là, Lolita est en train d'essayer d'organiser ces déplacements. En aparté,
elle réfléchit à une collecte de blousons hommes sombres et en taille S ou M via
un projet sur la classe CPI.

Sinon, je vous propose, avec accord du même directeur, de m'envoyer un autre
devis pour l'intervention de vendredi matin avec un montant plus élevé afin que
vous puissiez entrer dans vos frais plus facilement.

Bonne continuation à tous. »

AU VILLAGE DES DROITS DE L'ENFANT. GRAVELINES, LES 25 ET 26 Novembre 2017.

Un peu de news du village des droits de l'enfant à Sportica.
Hier et aujourd'hui.



Nous y avons tenu un stand SALAM.
Ce Village sensibilisait les enfants à
l'environnement, au handicap, à la santé...

Nous avons choisi de leur faire découvrir la route d'un enfant migrant avec sa famille venant du Soudan, d'Ethiopie ou de Syrie.



Samedi, le village était réservé aux membres des conseils municipaux d'enfants d'Arras, Liévin, Gravelines...

Aujourd'hui il était ouvert à tout public. Beaucoup d'enfants sont venus avec leurs parents.

Maryse, Françoise et Marie-Ange, 26 novembre 2017

UNE VIREE A CALAIS

Nous étions trois, venus de Grande-Synthe, un peu perdus, et vite éblouis par les lumières de la ville.



Henri Kupczyk



Henri Kupczyk

Nous entrons dans un bar, fascinés par un comptoir aux couleurs lumineuses, accueillant : un lieu de rêves... (Rêves d'Angleterre ?)

Dans l'arrière salle, drôle d'alambic...



Et pour finir, pour nous, rien à boire, rien à manger...
...chez des gens dont la vocation est de nourrir ceux qui en ont besoin !!!

Sérieuse, sérieuse, la première réunion du Comité Directeur dans le nouveau local Salam de la rue des Fontinettes !

Claire Millot et Henri Kupczyk



LES SOURIRES DE L'EQUIPE DU LUNDI A GRANDE-SYNTHE



Une photo des découpeuses et contrôleuses de viandes...
Elles sont au top...

Texte et photo José Beun.

CES DONATEURS QUI VIENNENT DE LOIN

Bien sûr notre reconnaissance est infinie pour tous ceux qui nous font un don, quel qu'il soit, même le plus petit paquet de nouilles.

Je pense à ce monsieur qui vidait la maison de sa maman et qui passait tous les jours, à pied, avec une couverture sous le bras, parce qu'il n'avait pas de voiture.

Je pense à ceux de l'agglomération dunkerquoise, entre autres aux paroissiens de la Petite Chapelle des Dunes, de Saint Benoît à Saint Pol sur Mer, de Saint Antoine à Petite-Synthe, champions des collectes pour nos amis, tout dernièrement en produits d'hygiène.



Je pense à tous les gens de la métropole lilloise qui viennent, par exemple une fois par mois, avec le fruit d'une collecte faite autour d'eux, avec ce qu'ont tricoté des mamies (bonnets, écharpes et même couvertures : celles de l'Ordre de Malte...), ou bien qui ont cassé leur tirelire pour acheter des baskets (nos amis du Rotary Club).

Je pense à la communauté Emmaüs de Grande-Synthe et à l'Épicerie solidaire de Bailleul qui chaque semaine nous donnent leurs surplus.

Je pense à ces entreprises qui nous font des dons anonymes... mais bien réels.

Mais aujourd'hui, c'est ceux qui viennent de loin, régulièrement, et pour nos deux sites, que j'ai envie de mettre à l'honneur, ceux qui sont revenus depuis l'été (si j'essayais de citer tout le monde, j'en oublierais forcément...)



L'association Tadamoön du Mans qui vient de faire son dixième voyage avec des camionnettes pleines.



Le collectif wallon dont nous ne comptons plus les passages, d'abord avec Philippe de Liège et son équipe et avec Thierry de Namur et sa bande. Ils viennent maintenant ensemble, constitués en un collectif unique.



Eléonore Dumas

Les musiciens de Maisons-Laffite, en particulier Belinda avec sa harpe, venus tant de fois qu'on ne sait plus combien, avec toujours au moins deux voitures remplies jusqu'au plafond.

Nous avons besoin de tout le monde... Merci, merci, merci.

Claire Millot

APPEL A BENEVOLES POUR CALAIS

Salam continue d'assurer les petits déjeuners tous les matins et le thé au repas du soir.

Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire, pour :

Les maraudes (Rdv 8 heures au nouveau local, 13 rue des Fontinettes).

La préparation du thé que nous distribuons le soir (au moins deux bénévoles à partir de 15 h) et sa distribution.

Et enfin, le dimanche matin, pour préparer le thé à partir de 7 h.

Sans ces personnes supplémentaires nous ne pourrions plus assurer la distribution du thé et une boisson chaude est appréciée et importante pour nos amis migrants..

Alors, pas d'hésitation : on s'inscrit, on bat le rappel, on contacte sa famille, ses amis....et on appelle Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONNS

Besoins les plus pressants :

**DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).
DES BÂCHES ET DES TENTES.**

**DES VÊTEMENTS CHAUDS,
BONNETS, GANTS, ECHARPES**

A Calais :

- du thé et du sucre,
- des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
- de la crème de gruyère,
- des fruits secs,

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

A Grande-Synthe :

- des conserves (haricots blancs et rouges, tomate sous toutes ses formes : concentré, tomates pelées, soupe...), des sacs de lentilles, des épices.
- des produits d'hygiène, en particulier des rasoirs.
- des sacs à dos,
- des baskets (pointures 41 à 44),
- des vêtements homme du XS au L : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, t-shirts, sweatshirts à capuche, manteaux chauds et imperméables.

Déposez vos dons au hangar interassociatif (hangar bleu et blanc, à côté d'Intersport, centre commercial Auchan, de 9 h à 13 h tous les jours sauf vendredis et dimanches.)

NOUS SOUTENIR

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir",

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam
Maison Pour Tous
81 bvd Jacquard
62100 Calais.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

APPEL A COTISATION

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion, il va falloir y penser !
Le bulletin d'adhésion se trouve sur le site internet.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions environ 200 adhérents en 2017, aidez-nous à dépasser ce seuil.

CONTACTEZ NOUS

Salam Nord-Pas de Calais

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalais@gmail.com

Association SALAM
Maison Pour Tous
81, boulevard Jacquard
62100 CALAIS

ou

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

**LA PAGE FACEBOOK EST OUVERTE DEPUIS LE 14 JUIN :
SALAM Nord/Pas-de-Calais.**